

CONF SPP 20 mars 2018 par C. Delourmel ; discussion C. Smadja.

Titre : *Questions et hypothèses sur les rapports entre fonctionnement mental, système immunitaire et épigénèse.*

Introduction.

Dans ma conférence à la Société Psychanalytique de Paris en décembre 2014, j'avais évoqué le cas de la guérison, spontanée et durable d'un malade atteint d'un sarcome du bassin, survenue brusquement au cours d'un pèlerinage à Lourdes. Selon le professeur Salmon qui avait rédigé l'observation de ce cas, « le point crucial de la guérison de ce sarcome osseux est l'évolution en deux temps de l'état biologique du malade- premier temps, disparition du sarcome, second temps, recalcification ». Comment comprendre l'impact d'une relation d'objet narcissique-la foule des pèlerins unie par un lien libidinal cimenté par une croyance et une idéalisation communes-sur des processus biologiques ? La survenue de cancers dans le cours de deux analyses, dont j'ai exposé, commenté et questionné des séquences dans des colloques récents, m'ont conduit à relancer cette question. C'est dans le fil d'un questionnement de ces séquences, centré sur l'évolution de ces cancers en regard des aléas de l'intégration du conflit dépressif et de la destructivité dans et par le conflit œdipien, que j'avais ébauché une réflexion sur les rapports entre le fonctionnement psychisme, le système immunitaire et le système épigénétique, systèmes qui sont impliqués de façon prévalente dans la genèse et les modalités évolutives du processus cancéreux¹. (Cette note de bas de page est un complément qui s'adresse surtout aux psychanalystes). Je vais aujourd'hui approfondir ces développements théoriques. Je vais le faire en mettant en travail une hypothèse de Freud, avancée dans *Au-delà du principe de plaisir* et son répondant en biologie avancé 60 ans plus tard par Henri Atlan. Voici l'hypothèse de Freud : « ainsi pourrait-on tenter de transférer à la relation réciproque des cellules la théorie de la libido dégagée par la psychanalyse et se représenter les choses ainsi : ce sont les pulsions de vie ou pulsions sexuelles actives dans chaque cellule qui prennent pour objet les autres cellules dont elles neutralisent en partie les pulsions de mort-ou plutôt les processus provoqués par celles-ci-les maintenant ainsi en vie, d'autres cellules en font autant pour elles, d'autres encore se sacrifient dans l'exercice de cette fonction libidinale ».² (Cette note de bas de page

¹ A la fin de *Au-delà du principe de plaisir*, Freud évoque l'insatisfaction de ses références à la biologie de son temps dont la perception aigüe des limites lui inspirait ce commentaire désabusé : « la science nous en apprend si peu sur l'apparition de la sexualité que l'on peut comparer ce problème à une nuit obscure où n'a pas pénétré le rayon de lumière d'une hypothèse ». Mais il avait aussi l'intuition d'un avenir possible à une relance dans l'avenir de ses questions concernant les rapports du psychisme avec le somatique : « la biologie est vraiment un domaine aux possibilités illimitées : nous devons nous attendre à recevoir d'elles des lumières les plus surprenantes et nous ne pouvons pas deviner quelles réponses elle donnerait dans quelques décennies aux questions que nous lui posons ». Les avancées dans ces deux domaines de la biologie que sont l'immunologie, et en particulier les avancées toutes récentes et prometteuses de l'épigénèse, confirment cette intuition prémonitoire de Freud.

². Dans cette hypothèse, comme le remarque Jean Laplanche, « le sujet est entendu ici à tous les niveaux, aussi bien au niveau de l'être biologique le plus élémentaire, du protiste ou de la cellule, que l'individu biologique multicellulaire, et évidemment, l'individu humain pris aussi bien comme individualité biologique que comme vie psychique. C'est là la thèse du masochisme primaire ou originaire ». Cette remarque de Jean Laplanche entre en écho avec un commentaire de Jean Guillaumin sur « la grande secousse théorique de 1920, dont on ne peut pas contourner l'évidence que ses effets (sinon ses causes) sont d'introduire l'idée, à la fois ontologique et clinique, d'un état originel où coexistent, dans l'en-deçà biologique et à l'intérieur même de la vie psychique, des forces de sens contraire. Ambivalence primordiale affectant le processus de la vie, et dont le maintien sous tension, indispensable aux différenciations ultérieures du développement et à l'historisation du désir, cette idée n'est pensable que d'un noyau demeuré caché au fond du Soi, et produisant tant que la vie demeure un incessant travail de liaison/déliasion. Dans cette conception qui abouche ou adosse immédiatement les moments les plus négatifs de la vie à ses forces les plus créatives, il y a de quoi - et qu'elles qu'en soient les « preuves » cliniques proprement dites- forcément indirectes et dont la faiblesse « logique » est certaine- autoriser l'idée d'une compatibilité originelle ou actuelle entre des contradictions identitaires (Moi/autre, ontogénèse/phylogénèse) sous la seule réserve que la suite puisse en tirer du sens ».

sont un complément qui s'adresse surtout aux psychanalystes). Voici les remarques de Henri Atlan. Après avoir défini la vie comme « l'ensemble des fonctions capables d'utiliser la mort », et évoqué le recours, pour un temps, à l'opposition entre l'intérêt individuel et l'intérêt de l'espèce pour rendre compte de la « coopération antagoniste et paradoxale de la vie et de la mort au sein des systèmes vivants dont la première intuition est probablement celle de Freud sur la pulsion de mort », Atlan écrit : « on sait aujourd'hui que cet antagonisme de la vie et de la mort est plus profond. On le découvre maintenant à l'intérieur même de l'individu, à l'intérieur même de n'importe lequel système vivant, y compris le système le plus élémentaire, celui de la cellule ».³ Ces remarques d'Henri Atlan trouveront 20 ans après une relance dans la notion d'apoptose. Cette hypothèse, audacieuse, où Freud ancre le conflit pulsion de vie-pulsion de mort dans le biologique, au sein même de la cellule et de son fonctionnement, soulève des questions épistémologiques, terminologiques et théoriques. Ces remarques trouveront 20 ans plus tard un écho dans les développements de Jean-Claude Ameisen sur la notion d'apoptose.

Questions épistémologiques.

L'une de ces questions concerne la légitimité pour un psychanalyste de s'aventurer dans des domaines de la vie qui ne relèvent pas de sa compétence et qui confronte au mur de l'encyclopédisme. Le développement exponentiel des théories psychanalytiques nous confronte déjà à ce mur. Mon propos qui implique des références à la biologie redouble ce problème de la connaissance. En fait, ce problème se relativise si on se réfère, comme le propose Edgar Morin, au sens originaire du terme encyclopédie -agkuklios paieda- ce qui signifie apprentissage mettant le savoir en cycle : « L'en-cyclo-pédisme conçu de cette façon vise à articuler ce qui est fondamentalement disjoint et qui devrait être fondamentalement joint. L'effort portera donc non pas sur la totalité des connaissances dans chaque sphère, mais sur les connaissances cruciales, les points stratégiques, les nœuds de communication, les articulations organisationnelles entre les sphères disjointes ». En regard de cette position épistémologique, il n'est donc pas nécessaire pour

³ Ces remarques de Henri Atlan s'inscrivent dans le prolongement d'une profonde réflexion où il tente de « montrer en quoi des considérations, issues de réflexions sur la vie et la mort telles que la biologie d'aujourd'hui peut nous en suggérer, contribuent à éclairer un vieux rêve de l'humanité, celui de l'unité de la loi morale et de la loi naturelle, cette dernière exprimée en termes de vie et de mort, même si le propos explicite du discours scientifique se veut complètement détaché de questions de ce genre ». Après avoir discuté l'opposition entre d'une part, la tentative de Jacques Monod de « fonder une éthique, non pas sur la science elle-même, mais sur le postulat d'objectivité qui la fonde », et d'autre part, les dérives spiritualistes évoquées par Ruyer dans la Gnose de Princeton, Atlan monte comment le « courant majoritaire de la pensée technologique, à savoir le courant opérationnel, en est venu au fait que « on n'interroge plus la vie dans les laboratoires, on ne s'intéresse plus qu'à la logique de l'organisation des systèmes vivants. Mais dans ce contexte de recherches purement opérationnelles, on retrouve curieusement une problématique de la vie et de la mort que les anciens avaient eu, mais qui avait disparu et était oubliée dans la conscience moderne. Par-là, on peut peut-être redécouvrir, en des termes nouveaux, les anciens problèmes, les en redécouvrir en des termes nouveaux, et à un niveau plus profond les implications éthiques. Et cela en utilisant les théories biologiques en ce qu'elles ont d'ambigu et de contradictoire pour poser l'éthique en des termes de vie et de mort. Il s'agit ici d'utiliser la théorie scientifique comme une source d'interrogations nouvelles qui permettent de mieux poser la question de l'éthique et de retrouver par là des interrogations qui hantaient les anciens. La logique qu'on découvre dans l'organisation des systèmes vivants est une logique de la contradiction, où s'évanouissent les anciennes idées bien tranchées sur la vie et la mort, mais où apparaît une coopération paradoxale entre ce qu'on croyait être des processus de vie, de développement et de croissance d'un côté, et ce qu'on croyait être des processus de mort, de vieillissement, de désorganisation de l'autre.... En passant sur les détails techniques, disons que deux courants ont conduit à se représenter aujourd'hui l'organisation d'un système vivant comme les résultats de processus antagonistes, l'un de construction l'autre de déconstruction.... Tout cela a conduit à l'idée que l'organisation des systèmes vivants n'est pas une organisation statique, ni même un processus qui s'opposerait à des forces de désorganisation, mais bien un processus de désorganisation permanente suivie de réorganisation, avec apparition de propriétés nouvelles si la désorganisation a pu être supportée et n'a pas tué le système. C'est à une vision du même type qu'ont abouti les travaux visant à élucider l'état physique de la matière vivante. Quiconque a pu regarder un film présentant des cellules observées au microscope, alors qu'elles sont encore vivantes et non fixées en une image statique comme on les voit dans les livres, ne peut manquer d'être frappé par l'aspect désordonné, par le grouillement de tous ces grains qui constituent le protoplasme cellulaire. Les constituants cellulaires se font et se défont sans cesse, apparemment au hasard et en même temps de façon organisée ».

un psychanalyste psychosomaticien d'avoir une connaissance approfondie en biologie, l'effort devant porter essentiellement sur l'identification dans le domaine psychique et dans le domaine de la biologie de ces connaissances cruciales, de ces points théoriques stratégiques, de ces nœuds de communications qui permettent de conceptualiser l'articulation organisationnelle entre ces ordres hétérogènes du vivant.

Cette visée soulève une autre question épistémologique, car elle se confronte à un paradoxe : celui de prendre en compte l'unicité de la vie psychosomatique- unicité impliquée dans le terme même de Psychosomatique, sans trait d'union entre psycho et somatique- et de le faire en respectant l'hétérogénéité de ces ordres du vivant⁴. Deux notions-clés sont devenues pour moi incontournables pour penser ce paradoxe de la continuité/discontinuité des rapports entre la vie psychique et la vie somatique, mais aussi pour penser les rapports intra processuels dans chacun de ces ordres. Ces deux notions, qui ouvrent sur une intelligibilité nouvelle des rapports de causalité dégagés du modèle causal linéaire, sont les notions d'émergence⁵ et de récursion organisationnelle. Une structure est dite émergente si elle apparaît brutalement et est issue de la dynamique, ses propriétés n'existant pas préalablement dans les éléments qui l'ont composée⁶. En voici résumées les caractéristiques, bien mises en lumière par George Pragier et Sylvie Faure Pragier. D'abord les conditions de l'émergence : le processus d'émergence implique pour se produire un état aléatoire du système, un état de déséquilibre, d'instabilité. A cet état du système répond la notion de potentialité et d'incertitude sur la formation de la fonction qui en émergera, qui ne peut pas être déduite de la trajectoire passée. Une deuxième caractéristique concerne l'ouverture du système, qui, s'il n'est pas isolé, peut recevoir des apports d'énergie de l'extérieur. Une autre caractéristique, aussi essentielle que les apports d'énergie de l'extérieur : le changement de nature de la force en jeu et un changement de niveau s'opèrent dans le processus d'émergence, et cela dans et par le processus transformationnel lui-même. C'est qu'au lieu d'un désordre croissant, une structure nouvelle et un nouveau sens apparaissent sous l'induction de ces apports, dans le même mouvement où la force qui organise la structure émergente n'est plus celle qui influençait normalement le système jusque-là. Mais si la reconnaissance de cet ordre nécessite la prise en compte de l'ensemble,

⁴ Ce paradoxe s'inscrit dans un paradoxe plus vaste, celui de la « diversité des êtres vivants » et celui de « l'unicité atomique, l'unicité chimique, l'unicité structurelle (la cellule), l'unicité métabolique des êtres vivants », paradoxe mis en travail par les biologistes Paulette Vangen et Henri Alexandre dans leur livre « Biologie générale ».

⁵ Cette notion, dont « l'adoption conduit à un changement de paradigme à la fois sur le plan philosophique et sur le plan scientifique » (Patrick Juignet), s'est imposée peu-à-peu dans le monde scientifique comme « concept porteur d'avenir car il permet une conception diversifiée du monde ». En effet, comme le précise bien cet auteur, « l'émergence renvoie à un monde pluriel, en évolution, dans lequel de nouvelles formes d'existence peuvent apparaître ».

⁶ On parle d'émergence synchronique pour qualifier les rapports entre des propriétés considérées à des échelles spatiales différentes. Un exemple simple est celui de l'eau, dont les caractéristiques sont totalement imprévisibles au vu de celles de ses deux composants, l'hydrogène et l'oxygène, dont la combinaison donne naissance à quelque chose d'entièrement neuf. On parle d'émergence diachronique pour qualifier l'apparition d'une propriété nouvelle à un moment donné de l'évolution. A l'émergence sont associés les concepts de causalité descendante- ce qui réfère au fait que ce qui émerge rétro-agit sur ce qui se produit au même niveau ou sur le niveau plus bas, de survenance, de rétroaction, d'auto-organisation, de complexité. Les deux exemples classiques sont la conscience, comprise comme une propriété émergente du cerveau, et la vie, entendue comme une propriété émergente de la physico-chimie des organismes vivants. En ce qui concerne le psychisme, Freud a eu très tôt l'intuition de l'émergence du psychique à partir du physiologique, et cela dès son travail sur l'aphasie : « la chaîne des processus physiologiques dans le système nerveux ne se trouve probablement pas dans un rapport de causalité avec les processus psychiques. Les processus physiologiques ne s'interrompent pas dès qu'ont commencé les processus psychiques. Au contraire, la chaîne physiologique se poursuit, si ce n'est qu'à partir d'un certain moment, un phénomène psychique correspond à un ou plusieurs de ses chaînons. Le processus psychique est ainsi parallèle au processus physiologique ». Cette notion d'émergence est également implicite dans la théorie de l'étayage. D'autre part, Freud en donne un bel exemple clinique dans son interprétation du « rêve de l'injection faite à Irma ». En effet le sens qui surgit ne résulte pas de la somme des associations, mais émerge de l'accomplissement de son parcours interprétatif, à un moment non prédictible à l'avance, comme le suggère son commentaire : « Voici donc l'analyse de ce rêve achevée. Pendant ce travail, je me suis défendu contre toutes les idées que me suggérait la confrontation du contenu du rêve avec les pensées latentes qu'il enveloppait : ce faisant, la signification du rêve m'est apparue ». La signification du rêve ne résulte donc pas de la somme des associations, d'un processus de sommation, mais d'un processus d'émergence d'une qualité nouvelle.

du tout, ce tout n'est pas réductible à la somme des parties. De ce fait, l'ordre émergent est un ordre collectif qui n'apparaît pas seulement à cause des propriétés de chacun des éléments, mais de leurs interactions qui s'auto-organisent selon des modes de causalité simultanément ascendantes et descendantes entre les niveaux d'organisation inférieurs et supérieurs, c'est-à-dire par des effets de feedback, de rétroaction mutuelle où tout ce qui est produit revient sur ce qui le produit dans un cycle lui-même auto-constitutif, auto-organisateur et auto-productif⁷. Emergence et récursion organisationnelle sont donc l'avant et le revers d'un même processus qui se produit chaque fois qu'un nouveau degré d'organisation-intégration apparaît. Une remarque de l'épistémologue Patrick Juignet est particulièrement importante pour le point de vue psychosomatique : « certaines émergences qui concernent des niveaux physique, chimique, biologique, psycho-représentationnel et social- sont décisives car elles font apparaître une vaste région du monde présentant des caractéristiques communes pouvant être étudiées par une discipline scientifique unifiée ».

Questions terminologiques et théoriques.

Ces deux questions sont liées. Dans le passage de *Au-delà du principe de plaisir* cité dans mon introduction, Freud utilise les termes de pulsion de vie, de pulsion sexuelle, de libido. Ces termes sont-ils équivalents?⁸ Est-ce légitime d'utiliser le terme de pulsion- défini par les notions de source, de but, de poussée, d'objet- pour qualifier la pulsion de destruction, mais aussi la pulsion de vie? D'autre part, le concept de pulsion, qui est de nature spécifiquement psychique, est-il encore pertinent pour rendre compte de processus qui relèvent de l'ordre biologique ?

I- Rapports entre première et deuxième théorie des pulsions.

La dernière partie de *Pulsions et destins des pulsions* permet de suivre Freud dans sa tentative d'intégrer la conception de la pulsion sexuelle, élaborée dans le cadre de la première théorie des pulsions, et dont les caractéristiques concernent les pulsions partielles et l'objet partiel, dans le champ de l'amour et de la haine, qui réfère à l'objet total⁹. (Cette note de bas de page est un complément qui s'adresse surtout aux analystes). Ces développements de Freud permettent d'identifier la logique interne de son processus théorisant qui le conduira ultérieurement à la notion de pulsion de vie. Par ce nouveau concept, Freud opère en 1920 une ressaisie conceptuelle en incluant la pulsion sexuelle

⁷ « Les entités complexes formées ont une action sur les unités sous-jacentes dont elles sont formées (une rétroaction au niveau inférieur). C'est ce qui explique que des dynamiques vraiment nouvelles peuvent se créer. En effet, elles ne dépendent pas des constituants de plus bas niveau, puisqu'elles n'existent que par rétroaction des entités de haut niveau sur les précédentes. La dynamique locale des entités de niveau inférieur fait apparaître une propriété globale au niveau supérieur, qui rétroagit sur le local au niveau inférieur ». (Patrick Juignet)

⁸ C'est la question que se pose Freud à la fin de *Au-delà du principe de plaisir* : « ajoutons ici quelques mots pour éclaircir notre terminologie qui au cours de nos considérations, a connu une certaine évolution. Ce que sont les pulsions sexuelles, nous le savions par leur relation aux sexes et à la fonction de reproduction. Nous conservâmes ensuite cette dénomination lorsque les résultats acquis par la psychanalyse nous obligèrent à rendre plus lâche la relation des pulsions sexuelles à la fonction de reproduction. En instaurant la notion de libido narcissique et en étendant le concept de libido aux cellules individuelles, nous vîmes la pulsion sexuelle se transformer en Eros, qui cherche à provoquer et à maintenir la cohésion des parties de la substance vivante ; nous fûmes amenés à considérer ce qu'on appelle communément pulsions sexuelles comme cette part d'Eros qui est tournée vers l'objet. La spéculation nous conduit à admettre que cet Eros est à l'œuvre dès le début de la vie et qu'il entre en opposition comme pulsion de vie à la pulsion de mort qui est apparue du fait que la substance organique a pris vie. Nous tentons ainsi de résoudre l'énigme de la vie en faisant l'hypothèse de ces deux pulsions l'une contre l'autre dès l'origine ». (mon souligné).

⁹ « L'amour et la haine s'accordent difficilement avec notre représentation des pulsions. On ne peut pas douter de la relation intime entre ces deux sentiments opposés et la vie sexuelle, mais on ne peut, naturellement, que se refuser à concevoir l'amour comme une simple pulsion partielle de la sexualité au même titre que les autres. On préférerait voir dans l'amour l'expression de la tendance sexuelle totale...nous n'avons pas l'habitude de dire qu'une pulsion sexuelle particulière aime son objet. On pourrait, à la rigueur, dire d'une pulsion qu'elle aime l'objet vers lequel elle tend pour sa satisfaction. L'emploi le plus adéquat du mot aimer se trouve dans la relation du moi à son objet sexuel ; cela nous apprend que l'emploi de ce mot pour une telle relation ne peut commencer qu'avec la synthèse de toutes les pulsions partielles de la sexualité sous le primat des organes génitaux et au service de la fonction de reproduction » (Freud).

et son vertex narcissique dans le vaste ensemble des pulsions de vie qu'il appelle Eros ou pulsion d'amour. De cet auto-dépassement de la première théorie pulsionnelle émerge, du fait de l'apport théorique du narcissisme, une nouvelle fonction et un nouveau but : celle d'une force de liaison avec un but unificateur, un but de rassemblement. C'est à cette conception de la pulsion de vie que Freud oppose la pulsion de destruction avec sa visée de déliaison, et non pas à la pulsion sexuelle-première théorie.¹⁰ (Cette note de bas de page sont un complément qui s'adresse surtout aux psychanalystes).. Cet « enchevêtrement dans le domaine de la théorie de l'ancien et du nouveau, dans des rapports hétérogènes et aléatoires qui font toujours partie du chemin d'ensemble » (Smadja) a été bien mise en évidence par André Green dans son analyse de la notion d'identification qui fait bien ressortir la structure diachronique et dialogique de ce concept : « C'est là l'exemple le plus profond de la façon dont la même notion prend des sens différents, voir opposés, au fur et à mesure d'un développement. Les différenciations auxquelles cette notion procède, obligent la signification précédente à se modifier, à prendre un sens contraire à celui qu'elle avait jusque-là, tout en conservant quelque chose du sens que l'évolution l'a contraint à abandonner. C'est ce qui en fait un concept. La valeur de ce concept, ou plus exactement la façon dont se constitue ce concept, est liée à la nature de la pensée psychanalytique ». Cette évolution des concepts en psychanalyse, et leur structure diachronique et dialogique, qui témoignent au niveau de la pensée théorisante en psychanalyse des effets combinés de processus émergents et récurifs et reflète la *complexité* de la clinique, caractérise également la *pensée complexe* dans les autres sciences¹¹. C'est pourquoi, plutôt que de rejeter globalement le concept de pulsion de mort du fait des contradictions du modèle freudien, il me semble plus heuristique de mener une étude comparative de ce modèle avec les modèles élaborés par des auteurs post-freudiens qui en ont avancé des conceptions très différentes de celle de Freud, et très différentes entre elles. L'un des méta-niveaux qui émerge quand on se livre à cette étude comparative, en essayant de dépasser les contradictions sans les nier, est un point théorique sur lequel des auteurs comme Benno Rosenberg, René Diatkine, André Green, Jean Laplanche se rencontrent malgré leurs divergences. Ce point théorique concerne la nécessité de

¹⁰ Comme le dit Benno Rosenberg, « l'élaboration de la deuxième théorie des pulsions ne commence pas avec l'apparition de la pulsion de mort en 1920, mais avec l'élaboration du concept de pulsion de vie. Dans cette élaboration, c'est l'introduction du narcissisme qui joue un rôle déterminant dans l'auto-dépassement de la première théorie des pulsions. (c'est pourquoi) continuer à soutenir la première théorie des pulsions et s'opposer à la deuxième est figer un processus nécessaire et inévitable et finalement fermer les yeux sur la logique interne de la première théorie des pulsions elle-même et sur les raisons qui poussent à son dépassement ». Ces remarques de Benno Rosenberg rencontrent celles de René Diatkine sur le concept de pulsion de mort dont « la théorie est le développement logique des réflexions métapsychologiques qui précèdent, à partir de l'expérience, répétée, démontrant que le conflit fondamental ne pouvait se réduire à une opposition entre instincts sexuels et instincts de conservation ». C'est pourquoi, selon Diatkine, « les glissements de sens dans les discussions sur la pulsion de mort font courir de grands risques épistémologiques, soit en essayant de se passer de cette hypothèse, soit en faisant de la pulsion de mort un concept rigoureusement symétrique à celui de libido ».

¹¹ Le physicien et épistémologue Jean-Marc Levy-Leblond en donne un bel exemple dans ses réflexions sur la « mutation profonde » des concepts de masse, d'énergie et d'inertie dans le passage de la physique classique à la théorie de la relativité, le référentiel de ces évolutions notionnelles en physique étant la notion de vitesse limite. Ces concepts « qui ont maintenant des acceptions nouvelles » dans la théorie de la relativité pour des vitesses proches de la lumière, restent cependant opérationnels en physique classique pour rendre compte des lois physiques qui portent sur « des corps qui se déplacent lentement ». Je le cite : « comment donc la théorie de la relativité einsteinienne va-t-elle modifier les notions de masse et d'énergie ? Quel rapport entre l'espace-temps et la masse ou l'énergie ? » JM Levy-Leblond montre que le référentiel à prendre en compte dans ces modifications conceptuelles est la vitesse : « la notion d'énergie cinétique dépend de la vitesse, or en physique einsteinienne, la notion de vitesse est modifiée, mais elle ne peut pas dépasser une certaine vitesse- (la vitesse dite de la lumière : 300.000 kms/s environ). Et si la notion de vitesse se transforme, cela rejait sur la notion d'énergie cinétique ». Je renvoie à son argumentation, pp 54, 55, 56, 57 de ce livre, pour terminer par cette citation : « en passant du cadre galiléo-newtonien au cadre einsteinien, les notions physiques fondamentales subissent une profonde mutation. Nous gardons les mêmes mots-masse, énergie, inertie, mais ils changent de contenu. Ils ont maintenant des acceptions nouvelles. Les relations qu'ils entretiennent ne sont plus les mêmes. De fait, une théorie physique ne se limite pas à une simple liste de notions, c'est une structure qui articule fonctionnellement des grandeurs les unes aux autres ». in « *De la matière, relativiste, quantique, interactive* », in Traces écrites, Le seuil, 2006.

distinguer, d'une part, la pulsion de destruction à orientation interne et la pulsion d'agression qui est la manifestation de la destruction dirigée vers l'extérieur, et d'autre part de distinguer l'agression du sadisme, ce dernier relevant d'une sexualisation de la pulsion d'agression.¹² (Cette note de bas de page est un complément qui s'adresse surtout aux psychanalystes). Un autre point théorique concerne le fait que non seulement la deuxième théorie des pulsions n'invalide pas l'utilité et la pertinence du premier modèle de la pulsion sexuelle, mais que l'effort conceptuel doit porter sur une articulation entre ces deux théories.¹³ (Cette note de bas de page est un complément qui s'adresse surtout aux psychanalystes). La théorie de l'étagage, couplée au concept de double retournement¹⁴, Cette note de bas de page est un complément qui s'adresse surtout aux psychanalystes), me semble constituer un des concepts qui permet de penser cette articulation. Les limites de mon timing m'obligent à me limiter à quelques aspects de la théorie de l'étagage, et cela sans développer la question des destins de la pulsion (renversement en son contraire et retournement sur la personne propre) postulés par Freud en 1915 et les différentes interprétations de ce modèle freudien avancées sous le terme de double retournement par des auteurs contemporains.

II- La théorie de l'étagage.

1)- théorie de l'étagage et première théorie des pulsions.

Je réfère ici à la notion d'étagage avancée en 1905 dans *Les trois essais sur la théorie de la sexualité*. Dans ce modèle freudien, la pulsion sexuelle s'étaye sur une fonction non sexuelle, vitale, « une fonction corporelle essentielle à la vie », c'est-à-dire sur l'instinct, si l'on entend par instinct ce qui vectorise cette fonction corporelle essentielle à la vie. Or ce que décrit Freud dans cette notion d'étagage de la pulsion sur la fonction organique- prenons le cas de l'oralité qui en est l'archétype- est un processus de transformation où l'on retrouve les caractéristiques de l'émergence. Un état de déséquilibre, d'instabilité, lié ici à la prématurité de la fonction organique ; un apport d'énergie de l'extérieur, lié ici à l'investissement de la mère : l'apparition d'une structure nouvelle- psychique- dont l'organisation implique un changement de nature de la force en jeu, un changement de niveau, d'objet et un changement de but. L'objet fantasmatique sein émerge de l'objet réel-le lait ; le suçotement, activité auto-érotique émerge d'une activité instinctuelle : la succion; le fantasme d'incorporation émerge de l'ingestion du lait; le plaisir d'organe émerge de la mise en jeu de la fonction somatique; la pulsion sexuelle et le désir émergent de l'excitation somatique. C'est bien un processus d'émergence avec ses effets de récursion organisationnelle que Jean Laplanche identifie dans cette notion d'étagage quand il écrit qu'il « faudrait concevoir entre l'auto-conservation et la sexualité d'autres liens que des liens à l'origine, il faudrait imaginer des liens à double sens, une reprojction de la sexualité sur l'auto-conservation ». Une reprojction, où plutôt des effets de rétroaction mutuelle entre le fonctionnement sexuel et le fonctionnement auto- conservatif, « *l'un et l'autre, comme le précise Laplanche, pouvant être également aussi bien psychiques que somatiques,*

¹² René Diatkine est particulièrement clair sur cette distinction : « faire souffrir l'objet aimé ou souffrir de son fait sont des compromis défensifs, qui au cours des analyses nous apparaissent comme des élaborations secondaires destinées à éviter la réalisation des fantasmes destructeurs qui apparaissent comme des phénomènes primaires, représentants directs des pulsions ». C'est pourquoi, précise-t-il, « la recherche de relations sado-masochiques apparaît finalement comme un recours narcissique pour lutter contre l'angoisse dépressive chaque fois qu'est stimulé le fantasme de destruction de l'objet externe ou interne ».

¹³ Comme le disait jadis René Diatkine : « pour tout psychanalyste, l'oeuvre de Sigmund Freud constitue un ensemble indissociable, dans son évolution même, et apporte un corps théorique indispensable pour organiser l'expérience de la pratique quotidienne ».

¹⁴ Selon Jean Laplanche, « la genèse du sado-masochisme comporte une double armature : l'usage de la notion d'étagage dans la théorie du sado-masochisme, et la priorité du temps masochiste dans la genèse de la pulsion sado-masochiste en tant que celle-ci est pulsion sexuelle -genèse de la sexualité dans le temps du retournement sur soi. C'est pourquoi la théorie freudienne de l'étagage doit être utilisée comme schéma directeur pour comprendre le problème du sado-masochisme ».

l'un et l'autre étant des aspects globaux d'un fonctionnement qui a un sens » (les italiques sont de Laplanche). Cette théorie de l'étayage et l'introduction du concept de pulsion- c'est-à-dire « le passage du paradigme de l'excitation à celui de pulsion » (Smadja), constitue selon Laplanche, un « bouleversement épistémologique considérable qui bouleverse la vieille problématique des rapports de l'âme et du corps en ouvrant sur une toute nouvelle problématique : celle des rapports entre l'auto-conservation et la sexualité, la ligne de démarcation passant au cœur de la pulsion elle-même ». C'est pourquoi, pour Laplanche, la « problématique de l'étayage- vient remplacer de façon avantageuse la ligne d'interaction entre l'âme et le corps ».

2)-Théorie de l'étayage et deuxième théorie des pulsions.

Selon André Green, la notion d'étayage pourrait aussi rendre compte de l'émergence de la pulsion de destruction dans la vie psychique à partir de processus somatiques : « on pourrait soutenir que, de la même manière que la psychosexualité s'étaye sur la sexualité biologique et la complexifie, la pulsion de mort à son tour s'étaye sur la mort cellulaire (apoptose) et la soumet à une complexité correspondante en lui donnant le visage des aspects psychiques décrits sous son nom »¹⁵. Cette note de bas de page est un complément qui s'adresse surtout aux psychanalystes), Dans ce fil, on pourrait aussi appliquer ce concept d'étayage à la pulsion de vie- dont une des manifestations est la « synthèse de toutes les pulsions partielles de la sexualité sous le primat des organes génitaux et au service de la fonction de reproduction »¹⁶ (Cette note de bas de page est un complément qui s'adresse surtout aux

¹⁵ Voici l'argumentation de Green : « l'étude des cas limites, à laquelle j'ai consacré la majeure partie de mon travail, m'a conduit à penser que la centralité du concept de pulsion de destruction était incontournable, en même temps que je conçois ses manifestations dans le psychisme de façon différente de Freud. Le champ couvert par la réflexion de Freud est extrêmement vaste. Si le centre se trouve bien du côté des faits rencontrés par l'expérience analytique, la théorie générale s'étend sur des domaines qui échappent à l'investigation psychanalytique. La formulation même des hypothèses de Freud montre, à l'évidence, que le domaine biologique est premier dans sa spéculation. A cet égard, il est possible d'affirmer que Freud eut l'intuition de ce qui devait plus tard être décrit au sein du champ psychosomatique ». Evoquant dans un autre contexte le processus d'apoptose, Green fera des remarques qui entrent en résonance avec mon propos dans cette conférence. Voici ces remarques : « le suicide cellulaire est un processus très organisé, mettant en marche les rouages du processus mortifère. La mort programmée d'une cellule commence par l'obéissance à l'injonction rompre les relations avec toutes les cellules environnantes, et ainsi, de procéder à son propre isolement. On parle d'effacement ordonné de soi qui procède par auto-fragmentation et disparition. Il y a certes loin de la cellule au sujet. Nous ne pouvons pas être réduits à notre être biologique, nous ne pouvons pas non plus nous dispenser de réfléchir sur ce que font les cellules dont nous sommes faits et grâce auxquelles nous pensons. Car, à tous les niveaux, nous retrouvons cette pensée du négatif, ces mécanismes de la négation qui habitent notre langage et s'étendent des formes les plus élémentaires de notre vie aux plus complexes ». Revenant plus loin sur cette question de « l'injonction de la mort qui consiste à interrompre les relations avec les cellules vivantes », Green poursuit « cela donne à réfléchir et à penser. L'isolement est dangereux ; c'est la première conception de Freud sur les psychoses en relation avec le narcissisme. Il est aussi dangereux pour la psychanalyse de s'isoler, de couper son savoir des autres savoirs. La linguistique, la philosophie, la biologie, la sociologie, l'anthropologie peuvent lui être utiles, à l'écart de tout œcuménisme. Nous avons à tenir les deux bouts de la chaîne, celui de notre pratique, là où nous apprenons notre métier, là où se transmet une expérience très difficile à transmettre à ceux qui ne l'ont pas vécue, et celui du monde et des théories des disciplines connexes ».

¹⁶ La visée unificatrice de la pulsion de vie qui se manifeste dans cette synthèse des pulsions partielles sous le primat du génital qui « dessine l'image d'un objet total visé par un sujet lui-même unifié dynamiquement dans sa complexité même par ce rapport à l'objet, anticipé comme intégré » (Guillaumin) se manifesterait également dans la mise en rapport et l'articulation de l'objet, de la source et du but. Je vais citer ici Guillaumin, car son argumentation est un bel exemple d'articulation entre les deux théories pulsionnelles, en résonance implicite avec le concept d'émergence. « La pensée de Freud, nous dit Guillaumin, conduit à poser l'idée d'une préforme définie d'objet dans la pulsion même ». Ce qui le conduit à se demander « si l'anticipation d'objet inhérente aux pulsions ne fonctionne pas, dès avant l'unification, sur fond de sa vocation à la synthèse, si on ne serait pas en droit de supposer l'existence d'une préforme psychique conteneuse de l'organisation d'ensemble de l'objet total, laquelle serait garantie, dans une sorte d'avant-coup, par la structure du corps et de son fonctionnement, et à la poursuite seraient lancées sans le savoir les pulsions partielles. Pré-forme par rapport à la seule unité de laquelle elles pourraient par avance se définir comme partielles. L'objet total et l'intégration génitale du sujet ne feraient alors qu'accomplir, au plan manifeste et dans la représentation explicite, ce qui demeurerait auparavant irréalisé mais exigible ». Cette citation de Guillaumin est à mettre en perspective avec cette phrase de Freud que je cite dans une

psychanalystes), On pourrait ainsi considérer la pulsion de vie et la pulsion de destruction comme produits d'émergence, au niveau psychique, d'un principe biologique d'organisation/désorganisation. Dans ce fil, la pulsion de vie et la pulsion de destruction seraient le contrepoint psychique des processus de régulation positive et négative des fonctions somatiques dont les immunologues et les épigénéticiens nous donnent des exemples dans leur discipline comme on va le voir, et cela en insistant sur l'importance des effets de la vie relationnelle sur ces régulations. Je vais maintenant évoquer ces deux systèmes somatiques en limitant mon propos à une identification de points théoriques stratégiques, de nœuds de communication qui permettent de penser l'articulation organisationnelle entre fonctionnement psychique et ces systèmes somatiques.

III-Immunologie et épigénétique

1)-Immunologie¹⁷.

Le système immunitaire, dont la fonction regroupe les réactions utilisées par l'organisme pour maintenir son intégrité, n'est pas homogène¹⁸. En effet coexistent des modalités de reconnaissance spécifique très évoluées (immunité humorale et immunité cellulaire) avec des structures plus archaïques (macrophages, etc..). Le fait important, pour nous psychanalystes, c'est que ces structures archaïques, dont l'importance fonctionnelle est vitale dans la lutte antibactérienne et anti-tumorale, seraient selon l'immunologue Gabriel Gachelin, « celles qui sont plutôt impliqués en pathologie psychosomatique à support immunologique ». Un autre fait important, pour nous psychanalystes, concerne la fréquence des corrélations de la dépression avec les altérations du fonctionnement immunitaire, comme l'a rappelé récemment l'immunologue Jérôme Prémereur dans un débat avec Claude Smadja. Des développements de Gabriel Gachelin nous ouvrent des pistes pour approfondir ces questions. Après avoir rappelé « l'existence d'une modulation réciproque entre le système immunologique et le système cérébral », cet immunologue évoque « l'existence de boucles de rétroaction qui viendraient expliquer une relation entre agression au sens le plus général, et aptitude du système immunitaire ». Ce constat le conduit à l'hypothèse que « des informations circulent dans les deux sens, entre vie psychique et vie somatique, (ce qui implique) de rechercher un système entre vie psychique et vie somatique ». L'un de ces « systèmes entre vie psychique et vie somatique »- c'est-à-dire l'un des nœuds de communication qui permettent de penser l'articulation organisationnelle entre fonctionnement psychique et système immunitaire- serait l'affect. Selon Gachelin en effet, « il n'existe sans doute aucun état émotionnel qui ne soit réfléchi dans un état fonctionnel particulier du système immunitaire ». Pour se représenter l'impact de la vie affective et

autre note de bas de page : « Nous tentons ainsi de résoudre l'énigme de la vie en faisant l'hypothèse de ces deux pulsions l'une contre l'autre dès l'origine ».

¹⁷ Pour ce chapitre sur l'immunologie, je me réfère en particulier à la « Biologie générale » de Paulette Van Gansen et Henri Alexandre, 4ème édition, Masson, 1997 ; à l'Immunologie générale » de Ph Letonturier, 3^{ème} édition, Masson, 1986, et surtout aux travaux de l'immunologue Gabriel Gachelin.

¹⁸ L'immunologie regroupe les réactions utilisées par l'organisme pour maintenir son intégrité. La réaction immunitaire est la réactivité nouvelle et spécifique que l'organisme acquiert à la suite de l'introduction d'un antigène. Il faut différencier les moyens de défense spontanés et les moyens de défense acquis et spécifiques. Les moyens de défense spontanés sont constitués par des facteurs tissulaires, comme la peau et les muqueuses ; des facteurs cellulaires, comme la phagocytose ; des facteurs humoraux et constitutionnels, comme les anticorps naturels, le complément, ect... ..) .En ce qui concerne la phagocytose (rôle des macrophages), c'est une réaction inflammatoire dont le but final est de capter et éliminer les agents étrangers. Les moyens de défense acquis et spécifiques sont sous la dépendance du système lymphoïde qui se développe à partir du 5^{ème} mois de la vie fœtale chez l'homme. Ces réactions relèvent de deux systèmes interdépendants : l'immunité humorale, avec anticorps circulants (immunoglobulines) assurée par les lymphocytes B, qui réagissent spécifiquement avec l'antigène qui leur a donné naissance, et l'immunité cellulaire, assurée par les lymphocytes T, sans anticorps circulants, qui produisent des cellules qui agissent par l'intermédiaires de substance qu'elles produisent (interleukines), actives dans le rejet des cellules tumorales. Une des fonctions de l'immunité cellulaire concerne la discrimination du soi et du non soi immunologique.

relationnelle sur la régulation du système immunitaire, il faut avoir à l'esprit quatre caractéristiques de cette régulation. La première est celle d'un « double contrôle, positif ou négatif, dont la régulation est assurée par le maintien d'un équilibre résultant des actions de cellules régulatrices antagonistes, garant de notre sécurité immunologique ». La deuxième concerne le fait que dans cet équilibre, le « maintien de l'intégrité du soi est le résultat d'un processus actif de suppression ». Cette « régulation négative » du système immunitaire comme l'appelle Gachelin, dont le but est de freiner, d'inhiber la tendance du fonctionnement immunitaire qui serait spontanément en excès, joue un rôle décisif dans la constitution de la tolérance en immunologie, c'est-à-dire dans la fonction de discrimination du soi et du non soi immunologique. La troisième caractéristique concerne l'influence de l'environnement et de la vie relationnelle et affective sur les aléas de cette régulation. En effet, l'un des événements qui peut entraîner un déséquilibre dans ce double contrôle, positif et négatif, inducteur d'un brouillage dans la discrimination du soi et du non soi immunologique, c'est « l'irruption brutale de manifestations émotionnelles chez un sujet qui peut se traduire par de brusques modifications de son niveau de fonctionnement immunitaire, et par voie de conséquence, conduire à la rupture de son ordre immunologique antérieur. Lorsque cet équilibre est rompu, poursuit Gachelin, il existe dans le sang tout ce qu'il faut pour mener une campagne destructrice contre certains composants du soi du sujet. C'est alors que des pathologies somatiques et en particulier auto-immunes, peuvent apparaître à ce moment ». La quatrième caractéristique concerne l'importance de l'impact des expériences précoces sur les fonctions immunologiques encore en voie de maturation dans la vie post-natale, cette « immaturité du système immunitaire à la naissance nécessitant une adaptation à l'environnement pour la surmonter ».¹⁹

2)-Epigénétique²⁰.

¹⁹ *Développement du système immunitaire à la naissance (Sabine le Gouello et coll). « Avec l'âge, les lymphocytes B et T, exclusivement naïfs à la naissance, se convertissent progressivement en lymphocytes mémoire. Différents éléments sont à prendre en considération pour comprendre l'évolution du système immunitaire dans les premières années de la vie. En effet, une adaptation à l'environnement est nécessaire pour surmonter l'immaturité du système immunitaire à la naissance ».

*Immaturité du système immunitaire broncho-pneumologique chez l'enfant(revue française d'allergologie et d'immunologie clinique, vol 37, mars /avril 1997, pp 145-150.

« A la naissance, le poumon du nouveau-né se caractérise par une immaturité de tous ses moyens de défense immunitaire, immaturité accentuée chez le prématuré. Les macrophages, principaux éléments de la réponse immunitaire cellulaire ont fait l'objet de nombreuses études chez l'homme et l'animal. Avant la naissance, peu de macrophages sont présents dans le poumon et ces derniers se caractérisent par leur immaturité structurelle et fonctionnelle. Dans les 24 premières heures de la vie, leur nombre augmente considérablement alors qu'ils acquièrent leur fonction de phagocytose et de modulateur de la réponse immunitaire. Il en est de même pour les polynucléaires neutrophiles et les lymphocytes dont la maturation s'effectue plus tardivement, dans les premières années de la vie. La production d'anti-oxydants et d'enzymes antiprotéasiques contrôle la réponse immunitaire. Chez le nouveau-né, ces deux systèmes se caractérisent également par leur immaturité, l'exposant à un risque de lésion d'un organe en cours de développement ».(mon souligné)

*Le système immunitaire à la naissance : entre l'apprentissage du soi et du non soi » : in médecine /science, 1993, 9, 307-15, par G.Stekers, professeur des universités, directeur du laboratoire, H. Pirenne-Ansart, chargée de recherche à l'Inserm, A. Ljaafari, Iserm, laboratoire du développement et de la maturation du système immunitaire. « A la naissance, l'immaturité partielle des lymphocytes présents en périphérie se traduit par un déficit de production d'interleukines par les lymphocytes T auxiliaires et un défaut de production d'immunoglobulines par les lymphocytes B. Cela pourrait rendre compte, au moins en partie, de l'immaturité du système immunitaire du nouveau-né... L'immaturité des lymphocytes T du nouveau-né et leur maturation progressive se manifestent au niveau de l'expression de molécules de surface, appelées CD (cluster of differentiation), qui interviennent dans l'adhérence cellulaire et dans les processus d'activation ».

²⁰ Je me réfère pour ce chapitre sur l'épigénèse à plusieurs sources scientifiques dont un Rapport du 12 octobre 2016, de l'Office Parlementaire d'Evaluation des Choix Scientifiques et Technologiques (OPECST) intitulé Les enjeux et les perspectives de l'épigénétique dans le domaine de la santé. (N° 4108, Assemblée Nationale) et N° 33 (Sénat). A ce volumineux travail, présidé par deux députés, ont participé les grands noms de la biologie contemporaine, et en particulier les chercheurs en épigénèse.

Il faut bien différencier la génétique et l'épigénétique²¹. La génétique correspond à l'étude des gènes²², du génome, alors que l'épigénétique²³ ne concerne que les modes d'expression du génome, et n'implique pas de modification de la séquence d'ADN, qui relève, elle, du couple mutation sélection du principe évolutionniste. Comme le dit le biologiste Jonathan Weitzman : « L'épigénétique introduit la dynamique dans un génome relativement statique »²⁴. Les processus épigénétiques interviendraient dans de nombreux événements du cycle cellulaire²⁵ : la synthèse des protéines, la division cellulaire, la différenciation cellulaire. Ces processus épigénétiques sont sous l'égide d'une régulation qui consiste en une « permanente oscillation positive et négative de l'activité des gènes, qui selon les moments sont actifs ou inactifs, allumés ou éteints, exprimés ou réprimés, tous les intermédiaires processuels étant possibles ». ²⁶ Comme pour le système immunitaire donc,

²¹ Les biologistes utilisent des images pour métaphoriser cette différence : par exemple la différence entre la partition de musique et son interprétation par un orchestre : « c'est un peu comme une partition de musique coordonnée par un chef d'orchestre, qui donne une couleur spécifique et un tempo particulier à l'interprétation. Comme l'épigénétique, le chef d'orchestre rend cohérent le jeu de l'ensemble des musiciens/gènes, il règle l'équilibre des masses sonores de l'orchestre/organisme ». D'autres utilisent la différence entre un livre et sa lecture : « on peut comparer la distinction entre la génétique et l'épigénétique à la différence entre l'écriture d'un livre et sa lecture. Une fois que le livre est écrit, les textes les gènes ou l'information stockée sous forme d'ADN) seront les mêmes dans tous les exemplaires distribués au public. Cependant, chaque lecteur d'un livre donné aura une interprétation légèrement différente de l'histoire, qui suscitera en lui des émotions et des projections personnelles au fil des chapitres. D'une manière très comparable, l'épigénétique permettrait plusieurs lectures d'une matrice fixe (le livre ou le code génétique) donnant lieu à diverses interprétations selon lesquelles on interroge cette matrice » (Thomas Jenuwein, de l'Institut Max Planck d'immunologie et épigénétique e Fribourg, Allemagne). On pourrait ajouter comme image la différence entre le langage et la parole.

²² Le gène est un segment d'ADN qui contient l'information nécessaire à la synthèse des protéines, dont l'ensemble contenu dans nos cellules constitue notre patrimoine génétique conçu comme un système universel d'information.

²³ Les travaux sur l'épigénétique, inaugurés par le biologiste et embryologiste Conrad Hal Waddington en 1942 a subi un développement considérable ces dernières années, ce qui faisait dire en 2011 à Joël de Rosnay que l'épigénétique, « qui permet d'expliquer comment des traits peuvent être acquis, éventuellement transmis d'une génération à l'autre ou encore perdus après avoir été hérités, est la grande révolution de la biologie de ces cinq dernières années, car elle montre que dans certains cas, notre comportement agit sur l'expression des gènes ».

²⁴ L'épigénétique qui se définit par l'étude des changements dans l'activité des gènes, réfère aux processus qui gouvernent la façon dont le génotype est utilisé pour créer un phénotype. Cette discipline cherche à expliquer comment des modifications qui ne sont pas codées par la séquence d'ADN (seulement dix pour cent du génome code des protéines) peuvent intervenir dans l'activité des gènes.

²⁵ Un bref rappel sur le cycle cellulaire. Ce cycle comporte deux temps. D'une part l'interphase, au cours de laquelle s'accomplissent un certain nombre de fonctions cellulaires dont la synthèse des protéines, la réplication de l'ADN qui permet la conservation et la transmission du patrimoine génétique de la cellule-mère aux deux cellules filles au cours de la division cellulaire, la transcription à partir d'un brin ADN de l'ARN messager, copie du code génétique par l'intermédiaire de laquelle s'effectue, après maturation et traduction, la synthèse des protéines. Et d'autre part, la division cellulaire au cours de laquelle s'accomplit la reproduction, non sexuée pour les cellules somatiques (mitose au cours de laquelle la cellule-mère donne deux cellules filles identiques), et la reproduction sexuée pour les cellules sexuelles (les spermatozoïdes et les ovocytes issus de la gamétogénèse (spermatogénèse et ovogénèse) qui se déroule au cours de la méiose respectivement dans les testicules et les ovaires). Ce cycle cellulaire se répète selon un nombre de fois programmé, et se termine par la mort programmée de la cellule (apoptose).

²⁶ L'expression de nos gènes est en quelque sorte « gérés et contrôlés par une série d'interrupteurs assurés par des réactions enzymatiques qui rendent muet un gène, c'est-à-dire qui empêchent son expression ». Certains ARN, régulateurs de l'expression génétique, joueraient un rôle dans la répression de l'expression de certains gènes. Deux exemples : l'inactivation du chromosome X chez les mammifères femelles, sur laquelle a beaucoup travaillé Edith Heard. Si les gènes des deux exemplaires du chromosome X s'expriment au cours du développement, l'embryon meurt très vite, intoxiqué par une double dose de protéines. C'est pourquoi un mécanisme épigénétique conduit à la mise sous silence d'un des deux chromosomes X dans les cellules femelles. Ce mécanisme intervient très tôt dans le développement embryonnaire et reste stable tout au long des divisions cellulaires. D'autre part, cette régulation épigénétique auraient aussi une « incidence sur les neurones pour stabiliser leurs connexions synaptiques, qui aurait un rôle sur la mémoire à long terme » DayJ-J , Sweatt J-D 2011, Epigenetic Mechanims in Cognition », Neuron, n° 70, pp 813-829). Un autre exemple : une découverte dans les années 1970, qui apporte des précisions sur les conditions de la synthèse des protéines. On a découvert que les gènes des organismes multicellulaires étaient morcelés, constitués d'exons (une dizaine par gène) séparés par des introns. Ces exons et ces introns sont transcrits partir de l'ADN en un ARN dit pré-messager. Dans une seconde étape, les introns sont éliminés et les exons liés entre eux pour former l'ARN messager. L'importance de la régulation de ces mécanismes appelés épissage a conduit des biologistes à parler d'un deuxième code génétique, à savoir le code de l'épissage, dont le

on retrouve ici l'idée d'une régulation par un double contrôle, positif ou négatif, garant d'un équilibre dans l'activité des gènes, indispensable au bon fonctionnement de l'épigénome²⁷ comme il l'est pour le bon fonctionnement immunitaire. On retrouve également l'idée de boucles de rétroaction, notion qui « constitue un élément essentiel, que l'on retrouve dans tous les cas où se produit une différenciation. Il existe ainsi des boucles de rétroaction positives, mais aussi négatives, qui assurent l'homéostasie ». (Jacques Véan Helden).²⁸ On retrouve également la notion, capitale pour nous psychanalyste, d'une influence de l'environnement et de la vie relationnelle sur la régulation de l'épigénome : alimentation, tabagisme, et le stress²⁹. Certains auteurs³⁰, (Edith Heard, Claudine Junien, Anne Gabory) insistent sur le rôle prévalent des expériences précoces vécues par l'enfant au contact de la mère et du père dans cette régulation de l'épigénome. Voici un passage d'un [Rapport du 12 octobre 2016, de L'Office Parlementaire d'Evaluation des Choix Scientifiques et Technologiques \(OPECST\) intitulé *Les enjeux et les perspectives de l'épigénétique dans le domaine de la santé*](#). Ce passage résume bien la position de la plupart des biologistes qui avaient participé à ce débat de l'OPECST. C'est madame Anne Gabory, chargée de recherche à l'INRA, unité « Biologie du développement et reproduction », qui parle³¹. Je résume son intervention dans laquelle elle se

rôle est de modifier le taux d'inclusion des exons lors de l'épissage, modification qui s'effectue sous l'égide des interactions entre une régulation négative (suppression des introns) et une régulation positive (liaison entre des exons morcelés).

²⁷ Le terme d'épigénome regroupe l'ensemble des modifications chimiques qui ne changent pas la séquence d'ADN et qui constituent autant de marques épigénétiques.

²⁸ « François Jacob et Jacques Monod interprétaient en 1960 leur propre expérience en soulignant que ce qui contribuait à conférer à la cellule cette capacité à se différencier n'était pas seulement l'activation d'un gène mais la boucle de rétroaction ». (cité par Jacques Véan Helden).

²⁹ C'est ainsi qu'un stress infantile produit une sensibilité au stress à l'âge adulte par son effet sur la méthylation de l'ADN des récepteurs au glucocorticoïde, et que la dépression adulte est associée (chez la souris traumatisée) à un marquage épigénétique d'un facteur neurotrophique.

³⁰ Après avoir pointé « l'influence des soins maternels », Edith Heard, directrice de l'unité de génétique et de biologie à l'institut Curie précise que « le stress subi par un individu pourrait lui aussi faire des dégâts sur la santé psychique de ses descendants ». Selon Emmanuel Drouet, enseignant chercheur à l'Institut de biologie structurale, Grenoble, de simples caresses auraient le pouvoir d'influencer l'épigénome. Des études ont montré par exemple que le léchage de jeunes rats, par leur mère, qui remplit la même fonction que la caresse chez l'humain, influencerait l'activité d'un gène en les prémunissant contre le stress.

³¹ Voici le contexte de cette intervention dans ce débat entre biologistes- extraite d'un [Rapport du 12 octobre 2016, de L'Office Parlementaire d'Evaluation des Choix Scientifiques et Technologiques \(OPECST\) intitulé *Les enjeux et les perspectives de l'épigénétique dans le domaine de la santé*](#)- sur la question des expériences précoces vécues par l'enfant au contact de l'objet primordial et de leur rôle déterminant dans l'inscription des traces de ces modifications matérialisées par des marquages biochimiques, inducteurs d'états moléculaires constitutifs d'une mémoire de la cellule. Selon la biologiste Claudine Junien, cette prise en compte des expériences précoces a d'abord été l'objet d'une « forte opposition avant être considérée comme ayant toujours été une évidence ». Et c'est en raison de cette opposition poursuit cette biologiste, « que nous avons, en ne nous préoccupant pas des périodes précoces, accumulé trente années de retard, alors que les deux premières années de vie sont des périodes cruciales ». Voici ce passage qui résume bien l'avis de la plupart des intervenants dans ce débat. C'est madame Anne Gabory, chargée de recherche à l'INRA, unité « Biologie du développement et reproduction », qui parle. Je la cite : « je vais exposer l'état des lieux des connaissances concernant les mécanismes impliqués dans la notion d'Origines développementales de la santé et des maladies (ou DOHaD). Le modèle dominant aujourd'hui pour expliquer l'apparition des maladies chroniques suppose qu'il existe une composante génétique avec une faible part explicative, et une composante de mode de vie (caractérisée en France par une nutrition élevée, de la sédentarité, du stress, ect... représentant une forte part explicative.... L'hypothèse des origines développementales de la santé et des maladies est apparue voici 25 ans et postule que l'environnement au cours de la période de développement peut conduire un individu à développer des pathologies chroniques à l'âge adulte (Hypothèse Baker)... l'environnement peut influencer le développement des organes, et les mécanismes épigénétiques peuvent être impliqués sous l'influence de l'environnement..... Dans les phases du développement précoce, il y a une reprogrammation majeur » de notre épigénome, avec différentes fenêtres temporelles critiques... Au cours de la période post natal, les soins parentaux sont extrêmement importants. Si l'environnement paternel ou maternel peut modifier l'effaçage ou l'apposition des marques épigénétiques à ce stade, alors on va pouvoir garder une mémoire (notion implicite dans la définition de l'épigénétique) de cet environnement précoce, influencer le fonctionnement des organes à long termes, donc conditionner la pathologie. Dans mon champ de compétence, on trouve plus particulièrement le stress et l'adversité précoce, du côté maternel et maternel, dans l'environnement post-natal précoce..... (mes soulignés). L'essor concomitant de la DOHaD et de l'épigénétique aujourd'hui, poursuit Anne Gabory, vient du fait qu'il est désormais admis que l'environnement peut agir sur notre

réfère à l'hypothèse Baker selon laquelle l'environnement au cours de la période de développement peut conduire un individu à développer des pathologies chroniques à l'âge adulte: « l'environnement peut influencer le développement des organes, et les mécanismes épigénétiques peuvent être impliqués sous l'influence de l'environnement. Dans les phases du développement précoce, il y a une reprogrammation majeure de notre épigénome, avec différentes fenêtres temporelles critiques. Au cours de la période post natale, les soins parentaux sont extrêmement importants. Si l'environnement paternel ou maternel peut modifier l'effaçage ou l'apposition des marques épigénétiques à ce stade, alors on va pouvoir garder une mémoire de cet environnement précoce, influencer le fonctionnement des organes à long terme, donc conditionner la pathologie». Ces remarques sont la continuité des travaux des biologistes selon lesquels il est admis actuellement que des anomalies épigénétiques contribuent au développement de maladies humaines—maladies neurodégénératives (Alzheimer, Parkinson, sclérose latérale amyotrophique, etc.), métaboliques (obésité, diabète de type 2..) et tout particulièrement dans le développement et les modalités évolutives du cancer. « Dans mon champ de compétence, poursuit Anne Gabory, on trouve plus particulièrement le stress et l'adversité précoce, du côté maternel et maternel, dans l'environnement post-natal précoce ». C'est pourquoi, comme le dit Jonathan Weitzman « l'épigénétique apparaît comme un carrefour entre différents disciplines ». C'est pourquoi également ce biologiste prône le développement d'études pluridisciplinaires, « sciences humaines » inclus. Mais ces biologistes ne font jamais référence à la psychanalyse comme partenaire dans ces études pluridisciplinaires³². C'est pourquoi la psychanalyse doit revendiquer sa place dans cette pluridisciplinarité, ne serait-ce que par son approche de la notion de trauma, qui enrichit cette notion floue et réductrice de stress à laquelle se limitent ces biologistes. Une autre caractéristique est également capitale pour nous psychanalystes, compte tenu de ses incidences thérapeutiques. Les modifications épigénétiques sont réversibles, contrairement aux mutations qui affectent la séquence d'ADN. Tous les épigénéticiens insistent sur cette réversibilité. Juste deux citations, l'une d' Emmanuel Drouet: « Un simple changement d'environnement peut modifier le fonctionnement des gènes dont nous héritons à la naissance »³³. L'autre de Jonathan Weitzman: « s'il est vrai que l'on peut voir les effets délétères de l'environnement sur la régulation épigénétique, on devrait tout aussi bien en observer les effets positifs bénéfiques ». C'est dans ce fil que Claudine Junien pose cette question de fond, capitale également pour un psychanalyste: « comment agir sur cette régulation de l'épigénome, et cela dès les périodes les plus précoces mais aussi à long terme car les réponses qui dépendent des marquages

épigénome et que, si cela se produit lors des phases précoces de développement, cela peut conditionner l'organisme. Ces mécanismes épigénétiques nous donnent, par ailleurs, des espoirs de réversibilité: il a été prouvé que les interventions précoces avaient des bénéfices substantiels en santé publique. Un bon environnement au cours du développement nous permet de nous conditionner pour avoir une bonne santé à l'âge adulte ».

³² La psychanalyse n'était pas représentée à l'important colloque sur *l'Unité de l'homme*, organisé en 1972 par le Centre Royaumont pour une science de l'homme, sous la direction d'Edgar Morin et de Massimo Piattelli-Palmarini, et dont le thème portait sur l'approche des relations complexes entre l'homme biologique et l'homme social, qui avaient réuni des biologistes, des physiciens, des anthropologues, des sociologues, des psychologues. Publié en trois volumes sous le titre *l'Unité de l'homme*, 1974, éditions Le seuil. Par contre, elle était largement représentée par Christophe Dejours, Pierre Férida, Antoine Guedeney, André Green, Jean-Michel Thurin dans le groupe de travail organisé par la MIRE (Mission Interministérielle Recherche-Expérimentation (ministère des Affaires sociales et de la Santé et ministère du Travail et de l'Emploi, sous la direction de Lucien Brams, responsable de la MIRE jusqu'en 1992. Ce travail a été publié dans un livre « *Somatization, Psychanalyse et sciences du vivant* », 1994, éditions ESHEL. Comme le dit Lucien Brams dans sa préface, « c'est dans un esprit de décloisonnement disciplinaire et de confrontation loyale et rigoureuse que s'est mis en place ce groupe pluridisciplinaire avec l'objectif de dépassement des cloisonnements disciplinaires, et cela en organisant la réflexion sur les questions qui paraissent les plus pertinentes, en imaginant les formules de travail les plus adaptées. Ce qui implique la prise en compte de l'importance des difficultés d'ordre conceptuel, épistémologique et méthodologique que soulève la mise en rapport des territoires scientifiques jusqu'à présents peu enclins à communiquer ».

³³ « Le génome est figé, l'épigénome est dynamique et réversible... (En effet), contrairement aux mutations génétiques qui sont irréversibles, le marquage épigénétique peut changer. Un simple changement d'environnement peut modifier le fonctionnement des gènes dont nous héritons à la naissance » (Drouet Emmanuel).

épigénétiques précoces montrent une certaine latence et n'apparaîtront que si l'environnement est délétère »³⁴.

Mes hypothèses.

I- La question.

Voici la question que je mets en travail : comment penser « un corollaire dynamique » aux approches des immunologues et des épigénéticiens en regard des deux théories pulsionnelles et de leur articulation? Par ce terme de corollaire dynamique, je réfère à un terme utilisé par Freud à propos de la théorie du biologiste August Weismann : « Nous, de notre côté, nous ne nous sommes pas occupés de la substance vivante, mais des forces opérant en elle (mon souligné) ce qui nous a conduit à distinguer deux sortes de pulsions : celles qui cherchent à conduire la vie à la mort et les autres, les pulsions sexuelles, qui indéfiniment tendent et parviennent à renouveler la vie. Il y a là comme un corollaire dynamique à la théorie morphologique de Weismann ». Certes, la théorie de Weismann est devenue obsolète du fait des avancées de la biologie moléculaire, mais l'intuition et le raisonnement de Freud restent pour moi valables.

II- Mon hypothèse :

Je vais l'argumenter en développant trois points.

1)- Régulation positive et négative des fonctions somatiques et deuxième théorie des pulsions.

J'ai fait l'hypothèse que la théorie de l'étagage, qui permet de concevoir la pulsion sexuelle (première théorie) comme un produit d'émergence de l'autoconservation, et donc de penser le paradoxe de la continuité/discontinuité des ordres du psychisme et du somatique serait également applicable à la deuxième théorie pulsionnelle. Toutefois, il y a loin de ces processus de régulation positive ou négative de fonctions somatiques et du principe biologique d'organisation/désorganisation qui les sous-tendent aux organisations psychiques où la pulsions de vie et la pulsion de destruction sont à l'œuvre. En d'autres termes, il y a loin de ces processus somatiques à la fonction objectalisante de la pulsion de vie et à la fonction désobjectalisante de la pulsion de destruction, qui sont spécifiques au psychisme³⁵.(Cette note de bas de page est un complément qui s'adresse surtout aux psychanalystes), Et il y a encore plus loin de ces processus d'organisation/désorganisation somatiques à l'idée d'une pulsion psychique comprise comme « ce qui pousse » à vivre et /ou à mourir. L'étude rigoureuse faite par Freud du modèle oral de l'étagage permet de suivre les processus transformationnels d'émergence dans le passage de l'auto-conservation à la pulsion sexuelle partielle et à la constitution des qualités spécifiquement psychiques de cette dernière (source, poussée, objet, but). Quels concepts

³⁴ Selon certains biologistes que ces modifications sur le plan de l'ontogénèse auraient des incidences phylogénétiques, ce qui relance la question de la transmission des caractères acquis : « ces marques épigénétiques, indices des modifications des plans de fonctionnement du génome, se transmettent de parents à enfants, la marque épigénétique étant capable de passer au travers des générations, c'est-à-dire d'être transmises au travers des génération... (c'est ainsi que) le stress subi par un individu pourrait lui aussi faire des dégâts sur la santé psychique de ses descendants » (Edith Heart).

³⁵ Je rappelle ces notions greeniennes : « La visée essentielle des pulsions de vie est d'assurer une *fonction objectalisante*. Ceci ne signifie pas seulement que son rôle est de créer une relation à l'objet (interne ou externe), mais qu'elle se révèle capable de transformer des structures en objet, même quand l'objet n'est plus directement en cause » (on retrouve ici l'idée d'émergence). L'essence de cette fonction résiderait in fine « dans l'*investissement significatif* de telle manière qu'à la limite, c'est l'*investissement qui est objectalisé* » En contrepoint, « la visée de la pulsion de mort est d'accomplir aussi loin que possible une *fonction désobjectalisante* par la déliaison.... Ce n'est pas seulement la relation à l'objet qui se trouve attaquée, mais aussi tous les substituts de celui-ci,-le moi par exemple, et le fait même de l'investissement en tant qu'il a subi le processus d'objectalisation ».

pourraient permettre de penser l'articulation entre ces régulations positive et négative des fonctions somatiques et les pulsions psychiques de vie et de destruction ? Je vais me limiter aujourd'hui à de brèves remarques sur l'affect qui occupe une place intermédiaire entre le soma et le psychisme.

2)- l'affect, une formation intermédiaire entre le soma et le psychisme.

Le lien de l'affect avec corps a été reconnu très tôt par Freud, comme le montre une de ses définitions où se trouvent intriqués le quantitatif- donc la décharge dans le corps, et le qualitatif- donc une mise en forme, une première matrice psychique-pré-psychique de la mise en sens du représentationnel psychique. Dans cette définition, Freud distingue d'une part, la décharge motrice et la décharge orientée vers l'intérieur propre à l'affect, et d'autre part les émois. Ce sont ces émois, constitués de perceptions de mouvement internes, de sensations directes de plaisir-déplaisir qui confèrent à l'affect sa qualification psychique³⁶. (Cette note de bas de page est un complément qui s'adresse surtout aux psychanalystes), C'est dans ce fil qu'André Green propose d'envisager représentation et affect comme deux modalités de la représentance. L'affect constituerait ainsi la forme la plus élémentaire du représentant psychique de la pulsion, la forme émergente dans le psychisme de la vectorisation des forces pulsionnelles qui jaillissent du ça. Les aléas de cette forme émergente de la pulsion à partir de l'excitation, de cette première forme inchoative du représentant pulsionnel qui peut être l'objet de désorganisation, de déqualification, de requalification, refléteraient les oscillations de l'équilibre pulsion de vie-pulsion de destruction. Pour un psychanalyste, l'affect constitue ainsi une formation intermédiaire entre le soma et le psychisme et constitue de ce fait, du point de vue de la psychanalyse, un point stratégique, un nœud de communication qui permet de questionner l'articulation organisationnelle entre vie psychique et vie somatique.

Ce lien de l'affect au corps et la fonction de formation intermédiaire de l'affect entre le psychisme et le système immunologique est reconnu également comme on l'a vu par Gabriel Gachelin. C'est ce qui conduit cet auteur à soutenir l'hypothèse que les concepts d'affect, de représentation, de sens pourraient constituer des notions susceptibles de soutenir un dialogue entre immunologues et psychanalystes, à condition que ces notions soient au préalable bien définies dans chacun de champs conceptuels. Voici comment il les définit du point de vue de l'immunologue : « l'hypothèse d'une modulation de l'activité des cellules par les messages moléculaires dont certains sont produits par les cellules cérébrales impose l'usage biologique d'une notion apparentée à celle de représentation, voire de sens, *quelque chose* dans cette présence sans cesse changeante de messages chimiques qui s'apparenterait à une représentation somatique des affects ». Et il poursuit : « comme ces notions de sens et de représentation ne sont pas des notions biologiques mais psychologiques, il me semble qu'un travail important à mener avant d'aller plus avant dans l'élaboration de tels modèles serait précisément d'explicitier en commun ce que biologistes et psychologues mettent derrière les mots de représentation, de sens et d'affect ». Il donne un exemple sur la façon dont un immunologue peut concevoir la notion de représentation et d'affect dans son champ de recherche: « les neuropeptides relargués par l'organisme sous le coup d'une émotion, et peut-être aussi de son souvenir et de sa représentation, peuvent former une sorte de pattern sans cesse changeant, mais à tout instant reflet de la situation émotionnelle présente du sujet. Ne peut-on considérer ce pattern comme une représentation physique instantanée de l'état émotionnel ? L'interaction entre ce pattern représentatif et les composants d'un réseau immunitaire fonctionnel conduit à une fantastique variabilité potentielle des états de fonctionnement immunitaire. Du fait de cette adaptabilité du système immunitaire aux situations, tant de la vie somatique que de la vie relationnelle, le système immunitaire se montre ainsi comme une sorte d'intégrateur somatique dont les manifestations en

³⁶ Cette approche différentielle de l'affect est présente dès le début de l'œuvre freudienne, dans la distinction faite dans *L'Esquisse* entre « la douleur », et « l'épreuve de souffrance ». Dans ce texte, la douleur est conçue dans un strict point de vue économique comme un délabrement, une désorganisation brutale du psychisme effracté en « coup de foudre » par la violence de l'excitation, à laquelle le sujet tente de réagir par un mouvement de retour sur les traces de l'expérience de douleur. C'est dans ce parcours interne de retour sur ces traces que s'organiserait l'affect, dans « l'épreuve de souffrance ».

réponse aux signaux de la vie émotionnelle et relationnelle seraient ces signes physiques que la psychosomatique décrit ». Voici, conclut-il, « une zone de recherche où les deux discours, biologique et psychanalytique peuvent de rencontrer, avec au centre du débat, ce que représentation et affect veulent dire ».

3)-Rôle des expériences précoces dans les aléas de la régulation des systèmes immunitaires et épigénétiques.

Je vais mettre en travail cet aspect des rapports entre le psychisme et ces processus somatiques à travers deux questions.

a)- comment se représenter le rôle de l'objet primordial dans l'organisation précoce du conflit pulsion de vie-pulsion de destruction et les effets de l'originalité et de la singularité propre à chaque individu de cette organisation précoce chez l'adulte ?

Tous les auteurs sont d'accord pour reconnaître dans le traumatique précoce le rôle désorganisateur pour le psychisme naissant d'un afflux d'excitation que le Moi immature ne peut pas élaborer. C'est à ce niveau précoce que s'organiserait une défense primaire dont la visée serait d'échapper à la douleur « en coup de foudre » induite par l'effraction de cette marée montante d'excitation³⁷. (Cette note de bas de page est un complément qui s'adresse surtout aux psychanalystes), Comment se représenter cette défense ? Dans « L'Esquisse », après avoir décrit les deux grandes expériences fondatrices qui polarisent la vie psychique et proposé ses modèles de la douleur et de l'expérience de satisfaction, (expérience de satisfaction qui conditionne les possibilités de la réalisation hallucinatoire du désir³⁸, (Cette note de bas de page est un complément qui s'adresse surtout aux psychanalystes), et donc du narcissisme primaire), Freud émet l'idée que ces expériences laisseraient dans le psychisme une autre forme de traces que l'inscription du contenu de ces expériences. Je le cite : « ces deux processus, (l'hallucination de la satisfaction et la souffrance) nous montrent que s'est formée en psi une instance, celle d'un certain état de psi, nous avons ici une attraction et une défense primaire ». Ces traces seraient celles de « forces motivantes » qui marqueraient le psychisme naissant de traces de mouvements d'attraction et de répulsion, précipités des expériences vécues, dont la mémoire serait une certaine tension d'investissement et une certaine tension de désinvestissement primordiaux. Cette matrice processuelle de la vie psychique marquerait et fonderait le tissu psychique naissant par le mouvement même de ces forces motivantes, faisant le lit des expériences futures. Ces expériences organiseraient ainsi le psychisme primitif sous l'effet d'une contradiction première, celle d'une tendance à l'investissement et celle d'une tendance au désinvestissement. L'organisation contradictoire de ces tendances puiserait dans ces expériences premières une potentialité intriquée et une force respective, dont la singularité et l'originalité tiendraient à la qualité de ces

³⁷ Cette question de la douleur psychique et de son énigme économique a été traitée en profondeur par Jean Guillaumin dans son livre « L'objet », et en particulier dans le chapitre II de ce livre intitulé « l'objet de la perte dans la pensée de Freud », *L'Esprit du Temps*, 1996.

³⁸ Ce premier objet psychique qu'est l'objet satisfaction hallucinatoire du désir, qui s'organise dans l'absence de réponse immédiate de l'objet maternel, résulte de l'investissement des traces de satisfaction vécues dans la relation avec l'objet primordial. Il se constitue sur le mode d'un rassemblement de ces traces perceptives et en est en quelque sorte un précipité. Il ne peut pas se constituer sans un certain freinage de la décharge motrice qui s'effectue sur un mode récursif dans et par ce mouvement de rassemblement des traces perceptives. Il est important de noter que si ce premier auto-investissement des traces perceptives ne peut s'effectuer que dans le manque d'une réponse immédiate de l'objet, il ne peut non plus se constituer sans le préalable d'une expérience de satisfaction. La relance active de cet investissement auto-organisateur sous-tend dans le même mouvement l'organisation de la trace mnésique, simultanément au frayage de la voie régrédiente, matrice de la position passive. En effet, par son effet de rassemblement, s'inscrit psychiquement la transformation de ces traces perceptives éparses en un complexe de liaison qui constitue la trace mnésique, support de la remémoration et de la représentance. C'est peut-être à cet éprouvé psychique d'unification interne que répondrait l'affect de jubilation dont parle Lacan dans le stade du miroir.

expériences vécues au contact de l'objet primordial. Ces tendances seraient au fondement, d'une part de la fonction objectalisante de la pulsion de vie, qui implique l'intrication de la liaison et de la déliaison, et dont l'essence réside, je cite André Green, dans « l'investissement significatif de telle manière, qu'à la limite, c'est l'investissement qui est objectalisé », et d'autre part de la fonction désobjectalisante de la pulsion de mort, dont l'essence est la seule déliaison, le seul désinvestissement désobjectalisant. Mais le désinvestissement désobjectalisant n'est pas encore la pulsion de destruction. Prenons comme exemple la situation de relation mère-enfant où n'opère pas « la censure de l'amante ». Cette configuration relationnelle précoce, marquée par une forclusion plus ou moins intense de la fonction paternelle dans son double vertex inhibition/tiercéisation, charge la relation avec l'objet maternel d'un potentiel d'excitation inducteur dans le psychisme naissant de l'enfant d'une menace traumatique de débordement. Pour échapper à la douleur effracte du traçage en « coup de foudre » de l'excitation qui laisse des « frayages permanents » dans le psychisme et de l'implosion psychique qui en résulte- état qui caractérise selon Freud la douleur- le sujet naissant recourt comme le dit Freud à de « très violentes actions qui se déroulent de façon réflexe, c'est-à-dire sans médiation de l'appareil psychique ». L'une de ces très violentes actions qui se déroulent de façon réflexe consiste en un retrait radical d'investissement de l'objet maternel. Dans cette configuration d'indistinction sujet/objet, dedans /dehors, ce retrait d'investissement se réfracte sur la représentation d'objet naissante, induisant une déliaison-avec libération d'énergie, ce qui amplifie paradoxalement le danger auquel le sujet tente d'échapper. Parfois la prévalence de ces expériences de douleur est telle qu'elles marquent le psychisme naissant par des traces de « forces motivantes » de retrait, qui peuvent devenir la seule réalité pour le sujet. Dans ces configurations négatives, ce n'est plus sous l'égide du pouvoir d'attraction des traces de satisfaction et de leur investissement que s'organise le psychisme, mais sous l'égide de ce fond de réalité de la douleur et de ces « forces motivantes » de retrait défensif reconnues et investies comme seule solution pour mettre fin à la douleur du traumatique. Ce serait dans ces cas d'investissement défensif de ces « forces motivantes » de retrait, que le désinvestissement désobjectalisant devient poussée à détruire, pulsion à détruire, pulsion de destruction³⁹. (Cette note de bas de page est un complément qui s'adresse surtout aux psychanalystes), Tout évènement douloureux actuel, qui entre en résonance chez l'adulte avec ces traces douloureuses précoces, est susceptible non seulement d'activer ces traces douloureuses mais aussi ces « forces motivantes » de retrait défensif⁴⁰. (Cette note de bas de page est un complément qui s'adresse surtout aux psychanalystes),

³⁹ En transformant et en déformant le moi et son fonctionnement dès son origine, l'introjection de ces réactions défensives primaires comme modes de défenses inconscients constituerait la matrice d'un noyau précoce du caractère, responsable des difficultés d'intériorisation et de rétention objectales notées par Pierre Marty dans les névroses graves de caractère. Mémoire d'un échec primordial et massif dans l'établissement du narcissisme primaire, ce noyau traumatique précoce constitué d'un mélange de traces douloureuses et de cette défense paradoxale, qui enferme le sujet dans la répétition d'une politique de Gribouille, se renforcerait au cours du temps par la réverbération amplificatrice sur cet échec précoce des multiples évènements traumatiques qui jalonnent l'enfance de certains patients.

⁴⁰ C'est peut-être dans la réactivation aveugle de ces forces motivantes de retrait défensif que résiderait l'essence de la compulsion de répétition. Là encore, à condition de respecter l'hétérogénéité du psychisme et du somatique, on ne peut qu'être sensible aux résonances entre d'une part, les altérations de la fonction de discrimination du soi et du non soi immunologique, inductrices de maladies auto-immunes, et d'autre part ce paradoxe défensif dont la forme extrême serait la psychose comme le postule André Green dans sa notion de conjuration de l'objet. Dans les deux cas, il y a une mise en crise des limites dedans-dehors, sujet-objet, inductrice d'un brouillage identitaire. Dans les deux cas, cette non-reconnaissance du soi et du non soi induit le déploiement aveugle de forces destructrices qui se retournent contre le sujet. Dans les deux cas, le sujet peut mourir de l'action de ses défenses du moi, et non de l'agent pathogène.

b)-Comment penser l'impact des aléas de cette organisation précoce du conflit pulsion de vie-pulsion de destruction sur les fonctions immunologiques et épigénétiques?

Les aléas de la singularité et de l'originalité de cette organisation primordiale du conflit pulsion de vie-pulsion de destruction tiendraient ainsi à la qualité des premières expériences vécues au contact de l'objet primordial, « où, comme le dit Freud, contrairement à ce qui se passe plus tard, les diverses réactions se conservent toutes, les réactions contraires naturellement aussi ». La réactivation de ce passé processuel précoce, s'opère par une voie courte qui court-circuite la voie longue de la remémoration, quand le sujet est privé des moyens psychiques pour le mettre en représentation, soit momentanément (cfs le collapsus de la topique interne décrit par Claude Janin), ou plus durablement dans les états traumatique chroniques. Ce retour du passé par cette voie courte, qui consiste dans « la répétition de réactions remontant aux premiers âges » comme le dit Freud dans *Constructions dans l'analyse*, se répèterait tant que le moi ne dispose pas de moyens psychiques pour faire face à l'actualisation de ces conjonctures traumatiques précoces, en transformant leur réviviscence en réminiscence⁴¹. Dans ce fil, la crainte de l'effondrement dont parle Winnicott ne référerait pas seulement à la réviviscence des traces d'une destruction passée, mais aux effets psychiques de l'accomplissement au présent d'une destruction des objets actuels et de leur représentation. Ces aléas de la singularité et de l'originalité de cette organisation primordiale du conflit pulsion de vie-pulsion de destruction se refléteraient psychiquement par des marquages, des traçages psychiques dynamiques singuliers et originaux, constitutifs de boucles de rétroaction qui se réfracteraient en feedback dans tout le spectre de la vie psychosomatique, selon des processus spécifiques relevant de leur champ d'expression. En contrepoint de la remarque de Gachelin, selon lequel « il n'existe sans doute aucun état émotionnel qui ne soit réfléchi dans un état fonctionnel particulier du système immunitaire », on pourrait dire qu'il n'existe sans doute aucun mouvement psychique d'intrication/désintrication pulsionnelle qui ne soit réfléchi sur les régulations des fonctionnements immunitaires et épigénétiques, et cela dans une proportion inversement proportionnelle aux capacités d'intégration psychique du sujet de ces mouvements psychiques, c'est-à-dire dans une proportion inversement proportionnelle à ses capacité de mentalisation.

Christian Delourmel

⁴¹ C'est peut-être dans la réactivation aveugle de ces forces motivantes de retrait défensif que résiderait l'essence de la compulsion de répétition. Là encore, à condition de respecter l'hétérogénéité du psychisme et du somatique, on ne peut qu'être sensible aux résonances entre d'une part, les altérations de la fonction de discrimination du soi et du non soi immunologique, inductrices de maladies auto-immunes, et d'autre part ce paradoxe défensif dont la forme extrême serait la psychose comme le postule André Green dans sa notion de conjuration de l'objet. Dans les deux cas, il y a une mise en crise des limites dedans-dehors, sujet-objet, inductrice d'un brouillage identitaire. Dans les deux cas, cette non-reconnaissance du soi et du non soi induit le déploiement aveugle de forces destructrices qui se retournent contre le sujet. Dans les deux cas, le sujet peut mourir de l'action de ses défenses du moi, et non de l'agent pathogène.